

# L'eschatologie chez Calvin : « La contemplation spirituelle de la résurrection » (Philippiens 3,21)

par **Donald COBB**,  
professeur de  
Nouveau Testament à la  
Faculté Jean Calvin,  
Aix-en-Provence

**E**n se penchant sur l'*Institution chrétienne*, l'ouvrage définitif de Jean Calvin, le lecteur occasionnel pourrait éprouver le sentiment très net que l'eschatologie ne joue pas de rôle majeur chez ce réformateur pour la vie chrétienne. Ce sentiment semble confirmé par le plan de l'ouvrage : alors que la plupart des manuels de dogmatique modernes se terminent par la doctrine des choses dernières, le dernier livre de l'*Institution*, le tome IV, se consacre, non à l'eschatologie mais à l'Église<sup>1</sup>. Ajoutons à cela que l'Apocalypse – avec 2 et 3 Jean – est le seul livre du Nouveau Testament sur lequel Calvin n'a jamais écrit de commentaire, et l'on comprend qu'Albrecht Ritschl, au XIX<sup>e</sup> siècle, ait pu affirmer que la théologie de Calvin était surtout une reprise de la spiritualité médiévale issue de François d'Assise<sup>2</sup>. Aujourd'hui encore, bon nombre d'historiens estiment que l'eschatologie a été sublimée chez Calvin par des aspects de la foi qui lui tenaient davantage à cœur, comme la vie chrétienne ou la prédestination. Dans sa biographie théologique de Calvin, Denis Cruzet écrit ceci :

<sup>1</sup> Bien souligné par A. Birmelé, « Eschatologie » dans A. Birmelé, P. Bühler, J.-D. Causse et L. Kaennel (éds.), *Introduction à la théologie systématique*, Genève, Labor et Fides, 2008, p. 385.

<sup>2</sup> Cf. Ch. Raynal, « John Calvin's Teaching About Eternal Life: Its Reformation Setting and Religious Significance », dans J.H. Leith (éds.), *Calvin Studies V*, 1990, p. 73. L'article peut être téléchargé à <https://foundationrt.org/resources/john-calvin-studies/> (dernière consultation, 30/03/2018).

[...] Calvin va bien au-delà de Luther dans la voie de la sécularisation de l'imaginaire. Luther fournit une réponse à l'angoisse devant la mort mais il conserve une eschatologie très vivante, puisqu'il pense l'approche imminente des tribulations dernières dont le Turc est l'agent annonciateur. *Calvin, quant à lui, en définitive, passe par-dessus l'eschatologie, la marginalise*<sup>3</sup>.

Crouzet ajoute : « Calvin propose la voie d'une déseschatologisation de l'imaginaire. Il est contraire à l'ordre de la souveraineté de Dieu de spéculer sur le devenir ». Et encore : « Calvin désengage le chrétien du doute ou du soupçon eschatologique en lui disant qu'il ne peut être fidèle que parce que Dieu a voulu qu'il le devienne<sup>4</sup> ». Pour André Birmelé, « Calvin considère l'âme, qu'il tient pour immortelle, comme l'image de Dieu en nous qui demeure éveillée après notre mort et qui connaîtra sa véritable gloire *dans le ciel où elle obtiendra son identité dernière*. [...] L'eschatologie obtient ainsi une dimension très individuelle<sup>5</sup> ».

Cette citation de Birmelé appelle deux remarques. Premièrement, il ne faut pas oublier que le premier ouvrage théologique que Calvin écrivit, alors qu'il n'avait que 25 ans, fut sa *Psychopannychia* (du grec, « la veillée nocturne de l'âme ») où il cherche à montrer que l'âme de l'individu ne disparaît à la mort ni ne tombe dans un sommeil inconscient jusqu'à la résurrection. Il y a donc une continuité essentielle chez la personne dans l'existence présente et dans l'au-delà. Comme nous le verrons, cette perspective reviendra, avec des variations, tout au long de l'œuvre littéraire du réformateur<sup>6</sup>. Deuxièmement, il est incontestable que le langage de Calvin dans ce domaine reprend assez systématiquement le vocabulaire de son époque, teinté de néoplatonisme. Otto Weber évoque les « caractéristiques platoniciennes qui entourent l'eschatologie » de Calvin, un héritage, poursuit-il, qui est « constamment visible<sup>7</sup> ». Un exemple suffit à le montrer<sup>8</sup> :

<sup>3</sup> D. Crouzet, *Jean Calvin. Vies Parallèles*, Paris, Fayard, 2000, p. 189 (italiques ajoutés).

<sup>4</sup> D. Crouzet, *Jean Calvin*, pp. 185 et 190s.

<sup>5</sup> A. Birmelé, « Eschatologie », p. 385 (italiques ajoutés).

<sup>6</sup> Bien noté aussi dans Th.F. Torrence, *Les réformateurs et la fin des temps*, coll. Cahiers théologiques, 35, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1955, p. 31.

<sup>7</sup> O. Weber, *Foundations in Dogmatics*, t. 2, Grand Rapids, Eerdmans, 1983, p. 671.

<sup>8</sup> Pour les citations de Calvin, j'ai choisi, pour des raisons de clarté, de mettre – à quelques exceptions près – le texte en version modernisé dans le corps de l'exposé, parfois en l'adaptant afin d'en faciliter la compréhension. En revanche,

Que les serviteurs de Dieu donc suivent toujours ce but en estimant cette vie mortelle : c'est que voyant qu'il n'y a que misère en elle, ils soient plus libres et plus dispos à méditer la vie future et éternelle. Quand ils seront venus à les comparer ensemble, alors non seulement ils pourront passer légèrement la première, mais aussi la mépriser, et ne l'avoir en nulle estime au prix de la seconde. Car si le ciel est notre pays, qu'est-ce autre chose de la terre qu'un passage en terre étrangère, et selon qu'elle nous est maudite à cause du péché, un exil même et un bannissement ? Si le départ de ce monde est une entrée dans la vie, qu'est-ce autre chose de ce monde qu'un sépulcre ? Et y demeurer, qu'est-ce autre chose que d'être plongés en la mort ? Si c'est la liberté que d'être délivré de ce corps, qu'est-ce autre chose du corps qu'une prison ? [...] Si donc la vie terrestre est comparée à la vie céleste, il n'y a doute qu'elle peut être méprisée, et aussi estimée comme fiente<sup>9</sup>.

Ce texte le montre bien, Calvin reprend dans sa présentation théologique des éléments typiques du platonisme : le caractère méprisable de la vie présente, une opposition nette entre l'existence terrestre et l'existence céleste, entre la vie présente, mortelle, et la vie éternelle, immortelle ; le corps comme une prison dont il faut être « délivré » pour jouir de la béatitude divine, et ainsi de suite.

---

je reproduis chaque fois l'original en notes de bas de page. Les citations originales des commentaires sont tirées de *Commentaires de Jean Calvin*, en quatre volumes, Paris, Imprimerie de Ch. Meyrueis et compagnie, 1854. Les références précises de cette édition (tome et page) seront indiquées entre parenthèses.

<sup>9</sup> *Institution de la religion chrétienne* (désormais *IC*), Aix-en-Provence, éditions Kérygma-éditions Farel, 1978, III, ix, 4 (p. 182), reproduisant l'édition de 1955 de Jean Cadier et Pierre Marcel (éds). Le texte de 1560, reproduit in *Opera Calvinii vol. IV*, Brunsvic, C.A. Schwetschke et Fils Éditeurs, 1865, p. 214, dit ceci : « Que les serviteurs de Dieu doncques suivent toujours ce but, en estimant ceste vie mortelle : c'est que voyans qu'il n'y a que misère en icelle, ils soyent plus à délivre et plus dispos à méditer la vie future et éternelle. Quand ils seront venus à les comparer ensemble, lors non-seulement ils pourront passer légèrement la première, mais aussi la contemner, et ne l'avoir en nulle estime au pris de la seconde. Car si le ciel est nostre pais, qu'est-ce autre chose de la terre qu'un passage en terre estrange ? et selon qu'elle nous est maudite pour le péché, un exil mesme et banissement ? Si le département de ce monde est une entrée à vie, que-ce autre chose de ce monde qu'un sépulchre ? et demeurer en iceluy, qu'est-ce autre chose que d'estre plongez en la mort ? Si c'est liberté que d'estre délivré de ce corps, qu'est-ce autre chose du corps qu'une prison ? [...] Parquoy si la vie terrienne est accomparée à la vie céleste, il n'y a doute qu'elle peut estre méprisée, et quasi estimée comme fiente ».

Cependant, à l'inverse de ces constats préliminaires, apparemment incontournables, certains auteurs comme Th.F. Torrence en Écosse ou P.F. Theron en Afrique du Sud soulignent l'importance de l'eschatologie chez Calvin, et même la place centrale de cette doctrine pour son projet théologique<sup>10</sup>. Quelle est donc réellement la vision eschatologique du réformateur ? C'est cette question que je propose d'aborder dans le présent article.

En rapport avec mon domaine de spécialisation, je m'attacherai surtout aux commentaires que Calvin a rédigés sur le Nouveau Testament. Toutefois, cette démarche présente une difficulté majeure : la méthode exégétique du réformateur se définissant par la célèbre expression *brevitas et facilitas*, Calvin se contente presque toujours dans ses commentaires d'expliquer le texte biblique de la manière la plus concise possible<sup>11</sup>. Sa démarche de commentateur ne consiste que rarement à prendre le texte de l'Écriture comme tremplin pour développer en profondeur des interrogations d'ordre dogmatique, même si ces dernières y sont régulièrement effleurées. Il est donc difficile de restituer une vision globale en s'en tenant à un nombre restreint de textes commentés. De ce fait, je reprendrai une quinzaine de passages du Nouveau Testament où la perspective eschatologique est la plus explicite et, à partir de là, je relèverai les constantes qui émaillent les explications que le réformateur y donne. Je m'interrogerai également, mais de façon plus provisoire, sur les causes possibles de l'expression calvinienne en matière d'eschatologie. Ce sera la dernière partie du présent article.

## I. L'espérance eschatologique chez Calvin

Notons tout d'abord que la thématique de *l'espérance* est une véritable constante dans les commentaires du réformateur. Ainsi, par exemple, en conclusion au court passage de 2 Thessaloniens 1,5-10 sur l'affirmation que, face aux adversaires de l'Église, le Christ reviendra pour être glorifié en ses saints, Calvin rappelle que cette promesse a pour but « [...] que les fidèles passent le chemin de cette vie terrestre comme les yeux fermés, toujours attentifs d'esprit à la

---

<sup>10</sup> Cf. Th.F. Torrence, *Les réformateurs et la fin des temps*, pp. 32-36 et *passim*, et P.F. Theron, « The kingdom of God and the theology of Calvin », *In die Skriflig* 35/2 (2001), pp. 207-208 (207-213).

<sup>11</sup> Cf., par exemple, M. Silva, « The Case for Calvinistic Hermeneutics », dans W. Kaiser et M. Silva, *An Introduction to Biblical Hermeneutics*, Grand Rapids, Zondervan, 1994, pp. 253-254, et D. Cobb, « L'exégèse de Jean Calvin, Actualité et spiritualité », *La Revue Réformée (LRR)*, 254/2-3, (2010), pp. 21-36.

manifestation qui se fera du royaume de Dieu. Car à quel propos est-il fait mention de son avènement en puissance, sinon *afin que les fidèles s'élèvent par espérance jusqu'à cette bienheureuse résurrection qui est cachée*<sup>12</sup> ? ».

Dans la perspective du Nouveau Testament lui-même, cette espérance est d'autant plus forte que, d'après Paul, « c'est en espérance que nous avons été sauvés » (Rm 8,24)<sup>13</sup>. Il en découle que, fondamentalement, notre salut est une réalité encore future. Ce point conduit Calvin, dans son commentaire de Romains (1539), à écrire que le *modus vivendi* du chrétien dans la vie présente n'est pas la possession du salut mais bien l'espérance : « Tandis que nous sommes en ce monde notre salut gît en espérance. Il s'ensuit qu'il est gardé auprès de Dieu d'une façon bien éloignée de tous nos sens<sup>14</sup> ». Calvin soulève aussi le problème pratique que cela suscite, posant la question de ceux qui prétendent jouir pleinement du salut dès à présent. Il écrit : « Ceux qui voudraient ici avoir leur salut visible, s'en ferment la porte en renonçant à l'espérance qui en est la gardienne ordonnée par Dieu<sup>15</sup> ». Aussi l'espérance est-elle ce qui nous lie, dans la vie présente, au salut encore à venir. Dans son commentaire du verset 25 de ce même chapitre, Calvin résume le propos de l'apôtre de la façon suivante :

Le salut de tous les fidèles consiste et leur est gardé en espérance ; le propre de l'espérance est de mettre son but dans les biens à venir et absents ; il s'ensuit donc que le salut des fidèles est caché ; or l'espérance n'est soutenue que par la patience ;

---

<sup>12</sup> *Épîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, 1991, p. 66 (italiques ajoutées). Selon le texte de 1550 : « La fin de ceci est, que les fidèles passent le chemin de ceste vie terrestre comme ayans les yeux fermez, estans tousjours attentifs d'esprit à la manifestation qui se fera du royaume de Christ. Car à quel propos est-il fait mention de son advènement en puissance, sinon afin que les fidèles montent par espérance jusques à ceste bien-heureuse résurrection qui est cachée ? » (t. IV, 158).

<sup>13</sup> Sauf indication, les citations bibliques sont tirées de la Bible de Segond révisée, dite à la Colombe.

<sup>14</sup> *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament : Épître aux Romains*, Aix-en-Provence/Fontenay-sous-Bois, 1978, p. 196 (texte légèrement modifié). Suivant le texte de 1539 : « Que tandis que nous sommes en ce monde, nostre salut gist en espérance. Dont s'ensuit qu'il est gardé par devers Dieu d'une façon bien esloignée de tous nos sens » (t. III, 144).

<sup>15</sup> *Ibid.* (italiques ajoutées) : « Car ceux qui voudroient yci avoir leur salut visible, se ferment la porte d'iceluy, renonçans à espérance, qui en est la gardienne ordonnée de Dieu » (t. III, p. 144).

c'est pourquoi aussi le salut des fidèles ne s'accomplit que dans la patience<sup>16</sup>.

Une première conclusion semble, déjà à ce stade, obligée : quel que soit le contenu précis que Calvin donne à l'espérance, celle-ci apparaît chez lui comme un aspect essentiel de l'existence chrétienne présente. La vie des croyants est tournée, de façon décisive, vers ce qui est encore à venir. En poursuivant cette recherche sur les commentaires, nous pouvons répartir plus précisément l'objet spécifique de cette espérance en trois catégories : le retour du Christ, la résurrection promise et la fin de l'histoire présente. Regardons ces trois domaines, ainsi que les implications qu'ils ont pour les contours précis de l'eschatologie calvinienne.

### *A. L'espérance du retour du Christ*

Avec une fréquence qui peut surprendre, Calvin lie l'espérance au retour du Christ. Cela se voit dans des allusions faites en passant à cet événement, comme dans le commentaire de 2 Thessaloniens 1,10, cité plus haut. De même, en discutant de Matthieu 24,37 – « Comme aux jours de Noé ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme » –, Calvin souligne l'importance d'attendre le retour du Christ « de jour en jour, ou plustost d'heure en heure<sup>17</sup> ». Lorsqu'il commente Luc 12,35-36, il écrit que le Christ appelle chacun à s'occuper de la tâche qui lui a été confiée, « [...] tousjours attendans l'heure de son retour<sup>18</sup> ».

Mais Calvin parle aussi de l'espérance du retour du Christ en commentant des passages plus explicites. Par rapport à ce même texte de Luc, il dit :

[...] Puisqu'il a promis de retourner vers nous, il faut que nous nous tenions toujours prêts à le recevoir d'un moment à l'autre, de peur qu'il ne nous surprenne endormis. Car si un homme mortel estime avoir le droit d'exiger que ses serviteurs soient toujours prêts, à quelque heure qu'il retourne à la maison, à plus forte raison, combien mieux appartient-il au Fils de Dieu

---

<sup>16</sup> *Ibid.* « Le salut de tous fidèles consiste et leur est gardé en espérance. Le propre d'espérance est de mettre son but es biens à-venir et absens. Il s'ensuit donc que le salut des fidèles est caché. Or est-il qu'espérance n'est soustenue que par patience : parquoy aussi le salut des fidèles ne s'accomplit sinon en patience » (t. III, p. 144).

<sup>17</sup> *L'harmonie évangélique* (t. I, p. 620).

<sup>18</sup> *L'harmonie évangélique* (t. I, p. 625).

de commander aux siens que toujours ils attendent sa venue, étant sobres et vigilants<sup>19</sup> !

En tant que disciples de Jésus-Christ les croyants ne sont pas seulement appelés à s'acquitter de leurs responsabilités dans la vie présente ; ils ont à vivre dans l'espérance et, plus précisément, dans l'espérance du retour du Christ. Dans cette même optique, au sujet de 1 Corinthiens 15,26 – « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort » –, Calvin affirme dans son commentaire de 1546 que la mort et la résurrection du Christ ont détruit *le pouvoir* de la mort. Mais puisqu'elles n'ont pas encore mis fin à la mort elle-même, les chrétiens doivent attendre, aujourd'hui encore, l'accomplissement final de leur espérance : « Il faut donc que Christ soit encore administrateur du royaume paternel. Que les fidèles donc aient bon courage, et qu'ils ne perdent point leur espérance, attendant patiemment que toutes choses qui doivent précéder la résurrection soient accomplies<sup>20</sup> ».

Il convient de mentionner ici la place prépondérante de Colossiens 3,1-3 chez Calvin, et ce jusque dans les différentes éditions de l'*Institution chrétienne*<sup>21</sup>. Dans son commentaire de 1561 sur 1 Pierre 1,7 – « Vous en tressaillez d'allégresse, quoique vous soyez maintenant, pour un peu de temps, puisqu'il le faut, affligés par diverses épreuves, afin que votre foi [...] se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la révélation de Jésus-Christ » –, Calvin, après avoir remarqué que les épreuves par lesquelles passent les chrétiens ont pour but de « tenir leurs esprits en suspens jusqu'au dernier jour », poursuit en disant : « Car notre vie est maintenant cachée en

---

<sup>19</sup> *Ibid.* « En après, puis qu'il a promis de retourner vers nous, il faut que nous-nous tenions toujours prêts à le recevoir d'heure en heure, de peur qu'il nous surprenne endormis. Car si un homme mortel s'estime bien tant, qu'il veut que ses serviteurs soyent tousjours prêts à quelque heure qu'il retourne en la maison : par plus forte raison, combien mieux appartient-il au Fils de Dieu de requérir un tel devoir des siens, que tousjours ils attendent sa venue, estans sobres et veillans ».

<sup>20</sup> *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament : Première épître aux Corinthiens*, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, 1996, p. 260. « Il faut donc que Christ soit encore administrateur du Royaume paternel. Que les fidèles donc ayent bon courage, et qu'ils ne perdent point leur espérance, attendans patiemment que toutes les choses qui doyyent précéder la résurrection, soyent accomplies » (t. III, p. 493).

<sup>21</sup> Voici le texte de Col 3,1-3 : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire ».

Christ [...] jusqu'à ce qu'il apparaisse du ciel ». C'est d'ailleurs pour cette raison, dit-il, que l'avènement du Christ est « le jour de consolation<sup>22</sup> ». De même, en expliquant la parabole des brebis et des boucs en Matthieu 25,31-46, Calvin écrit que les fidèles « doivent regarder avec les yeux de la foi vers la vie céleste, laquelle étant maintenant cachée sera finalement manifestée au dernier avènement du Christ<sup>23</sup> ». De fait, ce texte a véritablement valeur de programme chez le réformateur, ce qui peut aussi expliquer en partie, comme nous le verrons, son langage eschatologique.

## B. La résurrection des morts

À la suite des auteurs du Nouveau Testament, Calvin lie le retour du Christ à la promesse de la résurrection des morts. C'est sans doute ici que nous trouvons les éléments les plus essentiels de l'espérance eschatologique du réformateur. Relevons en premier lieu que la résurrection, étant par définition un *retour* à la vie, Calvin la considère en rapport avec les corps actuels des croyants. Il y a là, d'ailleurs, une donnée importante pour comprendre la portée du langage platonicien qui traverse l'œuvre calvinienne. Au sujet de 1 Corinthiens 15,49, par exemple, Calvin souligne que, si le renouvellement en l'image du Christ est à présent intérieur, notre espérance porte sur l'avenir, lorsque cette transformation inclura nos corps. Il écrit :

[...] Nous ne faisons encore que commencer à porter l'image de Jésus-Christ, et tous les jours sommes de plus en plus transformés en elle, mais cette image consiste en la régénération *spirituelle*. Or elle sera alors pleinement rétablie, *tant selon le corps que selon l'âme*, et ce qui est maintenant commencé sera accom-

---

<sup>22</sup> *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament : Les épîtres catholiques. Épîtres de Jacques et de Pierre. Première épître de Jean et épître de Jude*, Aix-en-Provence/Fontenay-sous-Bois, 1992, p. 87. « Ceci est adjousté afin que les fidèles apprenent à tenir leurs esprits en suspens jusque au dernier jour. Car nostre vie est maintenant cachée en Christ, et demeurera comme ensevelie, jusques à ce qu'il apparaisse du ciel » (t. IV, p. 551). Le même langage revient en rapport avec 1 P 1,13 : « Mais pource que la jouissance ne se monstrera point *jusques à ce que Christ apparaisse du ciel*, en qui est *caché le salut des fidèles*, vous avez cependant besoin d'espérance : veu que sans cela en vain nous est maintenant offerte la grâce de Christ, si nous n'attendons patiemment jusques à son avènement » (t. IV, p. 558, italiques ajoutés).

<sup>23</sup> *L'harmonie évangélique*, t. 4, p. 105. « [...] Les fidèles pour s'accourager à l'exercice de vivre saintement et honnestement, doyyent regarder des yeux de la foy à la vie céleste, laquelle estant maintenant cachée sera finalement manifestée au dernier advènement de Christ » (t. II, p. 632).

pli. Bref, nous obtiendrons de fait ce que maintenant nous attendons dans l'espérance<sup>24</sup>.

Du fait que cette résurrection est d'ordre matériel, Calvin peut encore dire, en parlant du retour du Christ en Matthieu 25,5 : « [...] Alors toute la machine du monde résonnera de toutes parts ; et sa majesté redoutable remplira tellement le ciel et la terre, que ce sera non seulement pour réveiller ceux qui sont endormis, mais aussi pour tirer des sépulchres les morts<sup>25</sup> ». Il est important de noter que Calvin ne minimise pas le problème de la résurrection considérée du point de vue de la logique humaine. Comment peut-il se faire que des corps, entièrement décomposés, en viennent à revivre ? Dans son commentaire de 1 Corinthiens 15,35, il se montre pleinement conscient de la difficulté :

Il n'y a rien qui soit plus contraire à la raison humaine que cet article de foi. Car qui est-ce qui pourra nous persuader, sinon Dieu seul, que les corps qui maintenant sont sujets à la corruption, après qu'ils seront pourris, ou qu'ils auront été consumés par le feu, ou démembrés par les bêtes, non seulement seront remis en entier, mais en une nature bien meilleure ? Tous nos sens ne rejeteront-ils pas cela tout aussitôt, non seulement comme une fable, mais comme la plus grande absurdité du monde<sup>26</sup> ?

---

<sup>24</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 272 (italiques ajoutées) : « Car nous ne faisons encore que commencer à porter l'image de Jésus-Christ, et tous les jours nous sommes de plus en plus transformés en icelle : mais ceste image consiste en la régénération spirituelle. Or elle sera lors pleinement restablie, tant selon le corps que selon l'âme ; et ce qui est maintenant commencé, sera accompli : bref, nous obtiendrons de fait ce que maintenant nous attendons par espérance » (t. III, p. 504).

<sup>25</sup> *L'harmonie évangélique*, t. 4, p. 103 : « Mais lors toute la machine du monde résonnera de toutes parts : et sa majesté espouvantable remplira tellement le ciel et la terre, que ce sera non-seulement pour resveiller ceux qui sont endormis, mais aussi pour tirer des sépulchres les morts, Jehan, V, 28 » (t. I, p. 630).

<sup>26</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 267 : « Il n'y a rien qui soit plus contraire à la raison humaine que cest article de foi. Car qui est-ce qui nous pourra persuader, sinon Dieu seul, que les corps qui maintenant sont sujets à corruption, après qu'ils seront pourris, ou qu'ils auront été consumés par feu, ou desmembrez par les bestes, non-seulement seront remis en leur entier, mais en une nature beaucoup meilleure ? Tous nos sens ne rejeteront-ils pas cela tout incontinent, non-seulement comme une fable, mais comme la plus grande absurdité du monde ? » (t. III, p. 500).

La réponse, souligne Calvin, ne se trouve pas dans la raison humaine mais dans la puissance de Dieu<sup>27</sup>. De même, dit-il à la suite de l'apôtre, comme dans la nature où la décomposition des plantes permet le renouvellement de la vie, en ce qui concerne la résurrection aussi, la corruption est semence de vie nouvelle. La distinction que Paul fait dans ces versets entre la semence jetée en terre et la plante qui en ressort permet au réformateur de faire une distinction importante entre notre condition actuelle et les corps ressuscités. Usant, de façon inhabituelle pour lui, d'un langage emprunté à la philosophie, Calvin dit : « Nos corps [seront] renouvelés *en une autre qualité*, vu que Dieu produit d'un simple grain nu tant d'épis revêtus avec un si grand art et pleins de grains de meilleure substance ». Cependant, poursuit-il, « c'est bien *une même substance*<sup>28</sup> ». Cette distinction parcourt toute l'exégèse du passage. Aussi Calvin réagit-il, un peu plus loin, contre ceux qui prétendent, sur la base de ces versets, que la substance du corps ressuscité serait spirituelle, vu qu'il n'est ici « fait aucune mention de la substance », laquelle « ne subira aucun changement<sup>29</sup> ».

Quelle différence doit-on donc discerner en 1 Corinthiens 15,44 entre le *sōma psychikon* (que Calvin traduit par « corps animal »)<sup>30</sup> et le *sōma pneumatikon* (« corps spirituel ») ? Le premier, dit-il, est « gouverné et vivifié par l'âme » (*psychē*), c'est-à-dire, selon Calvin, le principe de vie ayant besoin de manger, de boire, de dormir et autres. Le « corps spirituel », lui, n'est pas un corps composé d'esprit,

<sup>27</sup> Calvin revient sur cette question dans IC III, xxv. Cf. aussi son commentaire sur Ph 3,21, *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament : Épîtres aux Galates, Éphésiens, Philippiens et Colossiens*, Aix-en-Provence/Fontenay-sous-Bois, 1978, p. 304 (le commentaire date de 1548).

<sup>28</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 268 (italiques ajoutés) : « [...] Cela n'est point hors de raison, que nos corps soyent renouvelez en autre qualité, veu que Dieu produit d'un grain simple et nud tant d'espics revestus d'un artifice tant admirable et plein de grains de meilleure substance. [...] [I] signifie par cela que c'est bien une substance, mais qu'il y a différence en qualité » (t. III, 501). L'édition latine, in *Opera Calvini*, p. 556, lit, pour la dernière phrase : « eo significat, unam quidem esse substantiam, discrimen vero in qualitate ». En traduisant « unam » par « une seule » ou « une seule et même » (cf. Gaffiot, art. *unus*), nous obtenons une traduction plus précise que l'édition de 1854 : « Cela signifie qu'il y a bien *une seule et même substance*, mais une différence pour ce qui est de la qualité ».

<sup>29</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 270 : « Voylà le simple et vray sens de S. Paul, afin que nul ne voltige en l'air en philosophant plus loin ; comme font ceux qui pensent que la substance du corps doit estre spirituelle, combien qu'il ne soit yci fait aucune mention de la substance, et qu'il n'y aura aucun changement d'icelle » (t. III, p. 502).

<sup>30</sup> La Bible dite « à la Colombe » traduit par « corps naturel ».

c'est-à-dire un corps éthéré ou immatériel ; c'est un corps *vivifié par l'Esprit de Dieu* :

Maintenant, c'est l'âme qui vivifie le corps, afin qu'il ne soit pas une charogne morte. [...] Mais après la résurrection, cette force vivifiante qu'il recevra de l'Esprit sera une chose bien plus excellente. Cependant, qu'il nous souvienne toujours [...] que la substance du corps sera toujours une et qu'il est ici seulement parlé de la qualité. [...] Mais la force vivifiante de l'Esprit sera beaucoup plus parfaite et par conséquent exempte de telles nécessités<sup>31</sup>.

Ce refus de dématérialiser le corps ressuscité se voit également dans l'explication que Calvin donne de la distinction en 1 Corinthiens 15,47-49 entre « l'image du terrestre » et « l'image du céleste ». Contre la doctrine manichéenne, rappelle Calvin, il ne s'agit pas ici d'un corps céleste ou divin, celui avec lequel le Christ serait descendu du ciel, par opposition à un corps terrestre ; c'est le corps qui est apparu avec la résurrection du Christ. En effet, Christ « [...] a vécu une vie semblable à la nôtre, donc terrestre. [...] Christ a donc été terrestre, non seulement par l'essence de son corps, mais aussi parce qu'il a été, pour quelque temps, de condition terrestre. [...] Cette vie céleste est premièrement apparue dans la résurrection, afin aussi qu'elle nous vivifie<sup>32</sup> ». Par ailleurs, Calvin précisera, en lien avec le verset 53 de ce chapitre, que l'apôtre écarte expressément l'idée qu'à la résurrection *un autre corps* serait donné aux croyants que celui dans lequel ils ont vécu<sup>33</sup>.

Il est intéressant de comparer ces explications avec l'interprétation d'Érasme (1467-1536), l'autre grand commentateur de l'époque.

---

<sup>31</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 269 (texte légèrement modifié) : « Maintenant, c'est l'âme qui vivifie le corps : afin qu'il ne soit une charogne morte. C'est donc à bon droit qu'il prend sa dénomination d'elle : mais après la résurrection, ceste vertu vivifiante qu'il recevra de l'Esprit, sera une chose bien plus excellente. Cependant, qu'il nous souviene toujours de ce que nous avons vu ci-devant, que la substance du corps sera toujours une, et qu'il est yci seulement parlé de la qualité. [...] Mais la vertu vivifiante de l'Esprit, sera beaucoup plus parfaite, et par conséquent exempte de toutes telles nécessitez » (t. III, p. 502).

<sup>32</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 271 : « [...] Christ, tandis qu'il a conversé au monde, a vescu une semblable vie que nous, et pourtant terrestre [...] Christ a donc esté terrestre, non-seulement quant à l'essence corporelle : mais aussi il a esté pour quelque temps de condition terrestre. [...] Or ceste vie céleste est premièrement apparue en la résurrection, afin aussi qu'elle nous vivifie » (t. III, p. 503-504).

<sup>33</sup> T. III, p. 503-504.

Dans ses *Paraphrases*, publiées à partir de 1517 et enrichies à plusieurs reprises par la suite, l'exégète de Rotterdam fait remarquer que souvent, à cause des vices, l'esprit d'une personne finit par être dominé par son corps, en sorte que l'esprit devient tout à fait « charnel ». Or, dans la résurrection, notre « chair » deviendra esprit. Il poursuit, au sujet de ce « corps spirituel » :

Il y a un autre corps spirituel qui, étant peu à peu purifié des sens et affections corporels, puis renaissant par la résurrection, est entièrement transfiguré en l'esprit auquel il s'était soumis par exercice de piété ; de la même manière dont notre esprit, en obéissant à l'Esprit de Dieu, est saisi et entièrement transformé en son image, notre corps aussi, en obéissant à notre esprit, est purifié et dépouillé de sa pesanteur, jusqu'à ce qu'il soit transformé en un corps qui sera totalement semblable à l'esprit. Ce corps lourd et terrestre, nous le tenons de l'auteur de notre race, à savoir du premier Adam qui, étant formé de terre, a été sujet à des affections terrestres. Mais il y a un autre Adam [...] qui, étant d'origine céleste, a été exempt de toute contagion provenant des convoitises terrestres. [...] Cet Adam, étant conçu du Saint-Esprit, vint aussi afin d'ouvrir plus largement la vie aux siens – non pas, certes, la vie terrestre, qui est en plusieurs choses comme celle des bêtes, mais bien une vie spirituelle et divine – ; ainsi [...], alors que nous portons maintenant un corps dominé par les affections sensuelles, un jour nous jouirons d'un corps spirituel<sup>34</sup>.

On le voit, Érasme ne nie pas la réalité de la résurrection. Mais son explication est nettement platonisante : le corps « lourd et ter-

---

<sup>34</sup> *Les Paraphrases d'Érasme divisées en deux tomes*, Bâle, L'imprimerie des Froben, 1563, p. 733. Le commentaire de 1 Corinthiens date vraisemblablement de 1519. Le texte original dit ceci : « Il y en a un autre spirituel lequel estant icy de peu à peu repurgé des sens et affections corporelles, puis renaissant par resurrection est aucunement transfiguré en l'esprit auquel il s'estoit soumis par exercice de piété : de manière que comme nostre esprit en obeissant à l'Esprit de Dieu, est rauy & aucunement transformé en luy, ainsi nostre corps en obeissant à l'esprit soit repurgé & despouillé de sa pesanteur, estant extenué en un corps tel qu'il soit toutalement semblable à l'esprit. Ce corps lourd & terrestre nous le tenons de l'auteur de nostre race, assavoir du premier Adam, lequel estant formé de terre, aussi a-il [*sic*] esté subiect à affections terriennes : Mais il y a vn autre Adam, [...] lequel estant d'origine céleste a aussi esté exempt de toute contagion de conuotises terriennes. [...] [Cet] Adam, lequel estant conceu du saint Esprit, vint aussi à eslargir vie aux siens, vie, di-je, non pas ceste-cy qui est terrestre, & en plusieurs choses comme avec les bêtes, mais bien vne vie spirituelle et diuine. Ainsi [...] nous portons maintenant vn corps sensuel, vn jour nous iouirons d'vn spirituel ».

reste », caractérisé par des « affections terrestres », s'oppose au corps « spirituel », « dépouillé de sa pesanteur », exempt de penchants « corporels » et « sensuels ». C'est – et il faut bien noter le paradoxe – un corps entièrement transformé en « esprit ». Nous l'avons déjà vu, le reproche est souvent fait à Calvin de s'être approprié, de façon irréflectie, un vocabulaire et des concepts platoniciens. La remarque n'est pas dépourvue de pertinence. Cependant, nous devons constater qu'en comparaison avec l'exégète de Rotterdam, Calvin développe une perspective nettement plus « créationnelle » et biblique. Ainsi, dans son explication de 1 Corinthiens 15,50 – « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » –, il peut encore dire ceci : « Entendons ces deux mots [chair et sang] [...] selon la condition qu'ils ont maintenant. *Car nostre chair sera participante de la gloire de Dieu*, mais il faut qu'elle soit renouvelée et vivifiée par l'Esprit de Christ<sup>35</sup> ».

Du fait de cette promesse de résurrection, déduira Calvin, les croyants ont un puissant levier pour vivre dans l'espérance. Comme il le souligne dans son commentaire de 1550 sur 1 Thessaloniens 4,13 : en « [élevant] les esprits des fidèles à considérer la résurrection », Paul vise à ce que les croyants « [...] ne lâchent point trop la bride à leur tristesse à la mort de leurs parents et amis<sup>36</sup> ». Ainsi, poursuit-il, « l'espérance de l'immortalité bienheureuse [...] est mère de patience<sup>37</sup> ». N'avons-nous pas là une illustration de la belle expression que Calvin formule en Philippiens 3,21, en parlant de « la contemplation spirituelle de la résurrection<sup>38</sup> » ?

<sup>35</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 272 (italiques ajoutés). Cette perspective est en fait constante chez Calvin. En commentant 1 P 1,9 (« en remportant pour prix de votre foi le salut de vos âmes »), le réformateur retient bien la notion de l'âme (plutôt que « vie » ou « principe vital », etc.) mais il souligne que cela n'exclut pas le corps : « Parce que l'âme est immortelle, le salut lui est proprement attribué [...]. Et ceci vaut autant que s'il eût dit : 'salut éternel'. Car c'est une comparaison tacite de la vie mortelle et caduque, qui appartient aux corps (1 Cor. 5 : 5). *Cependant, le corps n'est point exclu de la participation de la gloire, en tant qu'il est conjoint à l'âme* » ; *Les épîtres catholiques*, p. 89 (italiques ajoutés).

<sup>36</sup> *Épîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, 40 : « Nous entendons maintenant quelle est l'intention de Saint Paul : àçavoir qu'il eslève les esprits des fidèles à considérer la résurrection, afin qu'ils ne laschent point trop la bride à leur tristesse en la mort de leurs parens et amis [...] » (t. IV, p. 135).

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Épîtres aux Galates, Éphésiens, Philippiens et Colossiens*, p. 304 : « Nous voyons devant nos yeux quelle est l'abjection de nos corps, tant en la vie que principalement en la mort. La gloire qu'ils auront conforme au corps de Christ, nous est incompréhensible. [...] Or quand il nous vient en mémoire que Dieu, qui de rien a créé toutes choses, peut commander à la terre et à la mer, et aux autres éléments

## C. L'attente du dernier jour

Un troisième motif touche à l'espérance du « dernier jour » (ou de « ce jour-là »). En commentant Matthieu 24,31 – « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » –, Calvin rappelle que cette description, certes « hyperbolique et excessive », doit encourager les croyants face aux déchirures qu'ils peuvent constater dans l'Église : « C'est pourquoi aussi ayons soin de dresser nos yeux vers ce rassemblement, toutes les fois que nous voyons l'Église être dispersée çà et là par la ruse de Satan, ou déchirée par la cruauté des malins, ou troublée par de fausses doctrines, ou tourmentée de tempêtes<sup>39</sup> ». De même, dans la parabole des boucs et des brebis, la mention du trône dressé pour le jugement donne au réformateur l'occasion de mettre en évidence le règne futur du Christ :

[...] Alors sa gloire (que nous goûtons à présent seulement par la foi) aura son plein et entier effet. Ainsi donc Christ est assis aujourd'hui sur son trône céleste, puisqu'il doit régner pour réprimer ses adversaires et maintenir son Église ; mais alors il montera publiquement sur son siège de juge, afin d'établir un ordre parfait au ciel et sur la terre, afin de mettre sous ses pieds tous ses ennemis, afin de recueillir ses fidèles en la participation de la vie éternelle et bienheureuse, bref, alors on verra réellement à quelle fin le Père lui a donné le Royaume<sup>40</sup>.

Chose intéressante, l'espérance s'attache aussi, pour Calvin, au « feu éternel » mentionné dans ce passage (v. 41). En effet, dit-il,

---

de luy rendre ce qu'il leur avoit donné en garde, incontinent nos esprits conçoivent une ferme espérance, et sont dressez à la contemplation spirituelle de la résurrection » (t. IV, p. 47-48).

<sup>39</sup> *L'harmonie évangélique*, t. 4, p. 86 : « Et pourtant aussi avisons de dresser nos yeux à ce rassemblement, toutes fois, et quantes que nous voyons l'Eglise estre escartée çà et là par la ruse de Satan, ou deschirée par la cruauté des malins, ou troublées par fausses doctrines, ou tourmentée de tempestes » (t. I, p. 615).

<sup>40</sup> *L'harmonie évangélique*, t. 4, p. 105 (texte légèrement modifié) : « Car lors sa gloire, laquelle à présent nous goustons seulement par foy, aura son plein et entier effet. Ainsi donc Christ aujourd'huy est assis en son thrône céleste, entant qu'il est nécessaire qu'il règne pour réprimer ses adversaires et maintenir son Eglise : mais lors il montera publiquement en son siège judicial, afin d'establir un ordre parfait au ciel et en terre, afin de renverser sous ses pieds tous ses ennemis, afin de recueillir ses fidèles en la participation de la vie éternelle et bien-heureuse : brief, lors il apparostrà par effect à quelle fin le Père luy a donné le Royaume » (t. I, p. 632).

le rappel du jugement des impies n'est pas là tant pour avertir ces derniers qui, de fait, n'en tiendront pas compte<sup>41</sup>. Il est donné, en tout premier lieu, pour que les fidèles s'attachent d'autant plus fortement au Christ et cultivent l'espérance : « Nous sommes donc ici enseignés combien c'est une chose désirable d'être unis avec le Fils de Dieu, puisque le tourment de feu de la perte éternelle est préparé à tous ceux qu'il rejettera de sa compagnie au dernier jour<sup>42</sup> ».

C'est dans ces descriptions de la fin de l'histoire présente que Calvin développe le plus le contenu de l'espérance chrétienne. En rapport avec 1 Corinthiens 15,24, il affirme que la situation eschatologique ira de pair avec l'abolition des inégalités qui structurent la société actuelle et qui, bien que nécessaires, introduisent des distinctions de valeur entre les humains :

[...] Il faudra que tout orgueil soit alors abattu, afin qu'il n'y ait rien d'autre qui reluisse que la gloire de Dieu. [...] Nous savons bien que toutes les principautés et les honneurs de ce monde ne servent qu'à la conservation de la vie présente, et par conséquent sont une partie du monde, d'où il s'ensuit que ce sont des choses temporelles. Ainsi donc de même que le monde prendra fin, il en sera de même pour l'ordre établi, le magistrat, les lois, les distinctions des ordres, pour les degrés des dignités, et toutes les autres choses semblables. Il n'y aura plus de différence entre le maître et le serviteur, entre le roi et quelque roturier, entre le magistrat et l'homme privé<sup>43</sup>.

Arrivé au verset 28 de ce même chapitre – « afin que Dieu soit tout en tous » –, Calvin affirme encore que, lors du retour du Christ,

<sup>41</sup> *L'harmonie évangélique*, t. 4, p. 109 (t. I, p. 635-636).

<sup>42</sup> *L'harmonie évangélique*, t. 4, p. 109 : « Nous sommes donc yci enseignez combien c'est une chose désirable d'estre conjoints avec le Fils de Dieu : d'autant que perte éternelle, et le torment de feu est préparé à tous ceux lesquels il rejettera de sa compagnie au dernier jour » (t. I, p. 636). Dans la suite du commentaire sur ce verset, Calvin souligne que le feu est mentionné par « métaphore et similitude », faisant référence, avant tout, à un châtement qui échappe à toute description.

<sup>43</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 259 : « Mais il faudra que toute hautesse soit abbatue lors, afin qu'il n'y ait rien qui reluisse que la gloire de Dieu. D'avantage, nous sçavons bien que toutes principautez et honneurs terriens n'appartiennent sinon à la conservation de la vie présente : et par conséquent sont une partie du monde : et de cela s'ensuit que ce sont choses temporelles. Tout ainsi donc que le monde prendra fin, aussi fera la police, le magistrat, les loix, les distinctions des ordres, les degrez des dignitez, et toutes autres choses semblables. Il n'y aura plus de différence entre le maistre et le serviteur, entre le roy et quelque roturier, entre le magistrat et l'homme privé » (t. III, p. 492).

ce qui empêche actuellement de voir Dieu sera enlevé. La vision que les élus auront de Dieu sera alors directe : « [...] Le Seigneur Dieu gouvernant alors le ciel et la terre par lui-même, et sans aucun médiateur, sera tout en cet endroit, et conséquemment non seulement en toutes personnes, mais aussi en toutes créatures ». Cela vaut particulièrement pour les croyants, « dans lesquels, dit-il, Dieu a dès maintenant commencé son royaume, et le parachèvera alors, et de telle sorte qu'ils lui seront entièrement unis<sup>44</sup> ».

Une spécificité des commentaires par rapport à l'*Institution chrétienne* est la conviction que l'espérance eschatologique ne concerne pas seulement le retour du Christ et la résurrection des morts, mais qu'elle revêt encore un aspect *cosmique*, touchant à l'ensemble de la création. Calvin développe cet élément notamment en lien avec Romains 8,19-25, parlant de « l'attente ardente de la création » d'être « libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu ». Fort de cette promesse, Calvin écrit qu'« [...] il n'y a aucun élément, ni aucune partie du monde qui, par manière de dire, étant touchés d'une connaissance de la misère présente, ne soient attentifs à l'espérance de la résurrection<sup>45</sup> ». Paul souligne, dit-il, que la création est « [tenue] en suspens par un grand désir, en attendant ce jour-là qui mettra en évidence la gloire des enfants de Dieu<sup>46</sup> ». Il poursuit : « Puisque les créatures, étant maintenant sujettes à la corruption, ne peuvent pas être restaurées avant que les enfants de Dieu soient remis en leur entier, pour cette cause, attendant leur restauration, elles regardent à la manifestation du Royaume

---

<sup>44</sup> *Première épître aux Corinthiens*, p. 262 (texte légèrement modifié) : « Or le Seigneur Dieu gouvernant lors le ciel et la terre par soy-mesme, sera tout en cest endroit, et conséquemment non-seulement en toutes personnes, mais aussi en toutes créatures. [...] Mais aussi il n'y aura point d'inconvénient, si nous entendons ceci seulement des fidèles, esquels Dieu a dés maintenant commencé son royaume, et le parfera lors, et en telle sorte qu'il luy adhéreront entièrement ».

<sup>45</sup> *Épître aux Romains*, p. 191 : « Car sans m'amuser à la diversité des expositions, voylà comment je pren ce passage, Qu'il n'y a élément, ne partie aucune du monde, laquelle par manière de dire, estant touchée d'une cognoissance de la misère présente, ne soit ententive à l'espérance de la résurrection » (t. III, p. 140).

<sup>46</sup> *Épître aux Romains*, p. 192 : « [...] Il appert combien est grand et inestimable le pris de la gloire éternelle, de pouvoir ainsi esmouvoir et attirer toutes choses à le désirer. Au reste, combien que ceste façon de parler, *L'attente attend*, soit un peu estrange, elle ha toutesfois un sens convenable. Car il a voulu signifier que les créatures sont enserrées de grande destresse, et tenues en suspens par un grand désir, attendans ce jour-là qui mettra en évidence la gloire des enfans de Dieu » (t. II, p. 141, italiques dans le texte). On le voit, Calvin parle, littéralement, des « créatures », mais il est clair que l'ensemble de la création matérielle est visée (t. III, p. 140).

céleste<sup>47</sup> ». La rédemption finale qui aura lieu lors du retour du Christ, du fait même qu'elle concernera l'ensemble de la création, montre la grandeur incommensurable de la grâce. Comme le dit encore Calvin, en commentant Romains 8,21 : « [...] Il apparaît par là même combien grande sera l'excellence de la gloire à laquelle doivent être élevés les enfants de Dieu, vu que toutes les créatures seront renouvelées pour servir à l'amplification et à l'anoblissement de cette gloire<sup>48</sup> ».

Relevons que, tout en évoquant cet aspect cosmique – et donc matériel, voire terrestre – de la rédemption, Calvin en parle avec des termes qui suggèrent des réalités *célestes*. Aussi affirme-t-il que la promesse de « l'adoption, la rédemption de notre corps » au verset 23, nous assure qu'« étant venus à bout de ce pèlerinage *terrestre*, nous [serons] reçus en l'héritage *céleste*<sup>49</sup> ». Les expressions sont significatives car, d'un côté, Calvin, en affirmant le renouvellement du monde créé, maintient une continuité entre la création présente, matérielle, et la situation éternelle. Mais, de l'autre, il qualifie cette situation future de céleste. Le *langage* n'est pas précis ni, à mon sens, particulièrement heureux. Mais il est clair que, sur le plan des *idées*, Calvin ne verse pas – pour le fond – dans un « platonisme chrétien » lorsqu'il tente de décrire la réalité eschatologique.

Cette même ambivalence se trouve dans le commentaire de Tite 2,13, parlant de « la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus ». Calvin rattache l'espérance ici à « l'immortalité à venir », opposée à la vie terrestre :

[Paul] fonde son exhortation sur l'espérance de l'immortalité à venir. Et certes celle-ci ne peut que nous rendre totalement donnés à Dieu, si elle est vivement enracinée dans nos cœurs. Au contraire, ceux qui cherchent toujours à vivre selon le monde et la chair, n'ont jamais vraiment goûté ce que vaut la promesse de la vie éternelle. Car le Seigneur en nous appelant au ciel

---

<sup>47</sup> *Ibid.* : « Car d'autant que les créatures estans maintenant sujetes à corruption, ne peuvent pas estre plustost restaurées, que jusques à ce que les enfans de Dieu soyent remis en leur entier : pour ceste cause icelles attendans leur restauration, regardent à la manifestation du Royaume céleste » (t. III, p. 141).

<sup>48</sup> *Épître aux Romains*, 193 : « [...] Par ceci mesme il appert combien grande sera l'excellence de la gloire en laquelle doyyent estre eslevez les enfans de Dieu veu que toutes créatures seront renouvelées pour servir à l'amplification et anoblissement d'icelle » (t. III, p. 142).

<sup>49</sup> *Épître aux Romains*, p. 195 (italiques ajoutés) : « Car à quelle fin est-ce que Dieu nous est Père, sinon afin qu'estans venus à bout de ce pèlerinage terrien, nous soyons receus en l'héritage céleste ? » (t. III, p. 143).

nous retire de la terre. [...] Or il appelle ainsi la vie bienheureuse, qui est gardée pour nous au ciel<sup>50</sup>.

La formulation est typiquement néoplatonicienne. Toutefois, la suite montre bien que, pour Calvin, l'immortalité doit se comprendre en rapport avec le retour du Christ et la résurrection promise pour la fin des temps : Paul, dit-il, « appelle Dieu grand parce que sa grandeur [...] se manifestera et se montrera au dernier jour. [...] Christ fera évanouir par son avènement toute cette grande apparence du monde, en sorte que rien n'obscurcira plus la splendeur de sa gloire, et ne diminuera sa grandeur et sa magnificence<sup>51</sup> ». Calvin termine ainsi son commentaire sur ce verset :

Nous apprenons par ceci, premièrement, qu'il n'y a rien qui nous rende plus joyeux ni plus désireux de faire le bien, que l'espérance de la résurrection à venir. Ensuite, que les fidèles doivent toujours avoir les yeux attentifs à celle-ci, afin qu'ils ne se lassent pas de suivre le droit chemin. Car si nous ne dépendons entièrement de là, nous retombons toujours à chaque coup sous les vanités du monde. Mais comme l'avènement du Seigneur pour le jugement pourrait nous être épouvantable, Jésus-Christ nous est proposé comme Sauveur, le même qui sera aussi juge<sup>52</sup>.

---

<sup>50</sup> *Épîtres aux Thessaloniciens, à Timothée, Tite et Philémon*, p. 275 : « Il prend le fondement de son exhortation sur l'espérance de l'immortalité à-venir. Et certes il ne se peut faire qu'icelle ne nous rende du tout addonnez à Dieu, si elle est vivement fichée dedans nos cœurs. Au contraire, ceux qui poursuivent tousjours de vivre selon le monde et la chair, n'ont jamais vrayement gousté que vaut la promesse de la vie éternelle. Car le Seigneur en nous appelant au ciel, nous retire de la terre. Il a mis yci *Espérance*, pour la chose espérée : autrement ce seroit une manière de parler impropre. Or il appelle ainsi la vie bien-heureuse, qui nous est gardée au ciel » (t. IV, 334, italiques dans le texte).

<sup>51</sup> *Ibid.* : « Il appelle Dieu, *Grand*, pource que sa grandeur [...] se manifestera et monstrera au dernier jour. [...] Christ fera esvanouir par son advènement toute ceste grande apparence du monde, en sorte que rien n'obscurcira plus la splendeur de sa gloire, et ne diminuera sa grandeur et magnificence » (t. IV, p. 334, italiques dans le texte).

<sup>52</sup> *Ibid.* : « Nous apprenons par ceci, premièrement qu'il n'y a rien qui nous rende plus alaires ne plus affectionnez à faire bien, que l'espérance de la résurrection à-venir. En après, que les fidèles doyyent tousjours avoir les yeux dressez à icelles, afin qu'ils ne se lassent point au droit chemin. Car si nous ne dépendons entièrement de là, nous retombons tousjours à chacun coup aux vanitez du monde. Mais pource que l'advènement du Seigneur en jugement nous pourroit estre espovantable, Jésus-Christ nous est proposé *Sauveur* : lequel mesme sera aussi juge » (t. IV, p. 335, italiques dans le texte).

Malgré l'ambivalence du langage par endroits, l'espérance se dirige très clairement vers le retour du Christ, la résurrection de nos corps matériels et la fin de l'histoire. C'est de cela que nous devons « dépendre entièrement » ; autrement dit, c'est ce à quoi il nous faut être totalement attachés.

L'insistance sur l'aspect cosmique de la rédemption se trouve chez le réformateur jusque dans son interprétation de 2 Pierre 3,10 – « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée<sup>53</sup> ». Selon Calvin, Pierre ne suggère pas, par ces mots, l'anéantissement de l'univers présent mais « [...] il argumente ainsi que le ciel et la terre seront purifiés par le feu, afin qu'il y ait quelque correspondance avec le règne de Christ, et que partant le renouvellement est beaucoup plus nécessaire chez les hommes<sup>54</sup> ». En définitive, l'espérance que les croyants doivent entretenir, loin de les conduire à vouloir échapper à la matérialité, concerne au contraire le rétablissement et la glorification de cette création et de nos corps, bref de notre réalité essentielle.

#### *D. Le problème de l'impatience eschatologique*

La reprise des éléments eschatologiques du Nouveau Testament chez Calvin vise pour ainsi dire toujours la consolation et l'encouragement des fidèles. Ici comme ailleurs, le souci est éminemment pastoral. À ce sujet, il est intéressant de prendre note des passages, relativement nombreux, où Calvin met en garde contre *l'impatience eschatologique*. Ainsi, en rapport avec Matthieu 24,36 – « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul » – Christ veut, dit-il « [...] que nous espérons et désirions le jour de sa venue, sans que toutefois personne n'ose demander quand cela aura lieu. Bref, il veut que ses disciples marchent dans la lumière de la foi, de telle manière

---

<sup>53</sup> On le sait, la tradition manuscrite de ce verset n'est pas unanime. Cf., sur l'ensemble de cette question, D. Cobb, « La création a-t-elle un avenir ? L'eschatologie, les nouveaux cieux et la nouvelle terre », *LRR*, 270/3 (2014), pp. 1-16.

<sup>54</sup> *Les épîtres catholiques*, p. 208 : « Car il argumente ainsi, Que le ciel et la terre seront purgez par feu, afin qu'il y ait quelque correspondance avec le règne de Christ, et que partant le renouvellement est beaucoup plus nécessaire és hommes » (t. IV, p. 776).

qu'étant incertains du temps, ils attendent patiemment la révélation de celui-ci<sup>55</sup> ».

Calvin revient sur ce point dans son commentaire de 1 Thésaloniciens 5,1, prenant appui sur le texte de l'apôtre pour dénoncer ceux qui cherchent à mettre des dates au retour du Seigneur. Sans les nommer, Calvin pense certainement – il faudra revenir sur ce point – aux tendances anabaptistes extrêmes. Ce qui est remarquable ici est la mise en équation entre ceux qui veulent absolument s'attacher à des éléments tangibles et datables et, non la foi, mais *un manque de foi*. Voici ce qu'il écrit :

[...] C'est un signe d'une trop grande incrédulité, quand on ne croit point ce que le Seigneur prédit, à moins qu'il ne marque le jour par des circonstances précises et, par manière de dire ne le montre au doigt. Pour autant donc que ceux qui demandent qu'on leur marque les moments des temps sont en branle entre des options douteuses, comme s'ils voulaient prendre conjecture de ce qu'ils en doivent croire par quelque démonstration péremptoire ; pour cette cause il dit que de telles disputes sont superflues chez les fidèles<sup>56</sup>.

La pensée de Calvin est assurément eschatologique dans la mesure où elle exprime et préconise une forte attente vis-à-vis du retour du Christ et de la pleine rédemption qu'il accordera à ce moment-là. Mais elle n'est pas « apocalyptique » en ce sens où elle chercherait à relire les événements de l'époque comme autant de signes précis permettant de se situer sur l'échiquier divin. Comme dit le réformateur immédiatement après : « [...] Le Seigneur a voulu que le jour de son avènement nous fût caché, afin que nous veillions toujours, et demeurions attendants [*sic*] comme gens qui font le

---

<sup>55</sup> *L'harmonie évangélique*, t. 4, p. 88 : « Il veut donc que nous espérons et désirions tellement le jour de sa venue, que cependant toutesfois nul ne présume d'enquérir quand c'est qu'il viendra. Brief, il veut que ses disciples cheminent tellement en la lumière de la foy, qu'estans incertains du temps ils attendent patiemment la révélation d'iceluy » (t. I, p. 618).

<sup>56</sup> *Épîtres aux Thessaloniciens, à Timothée, Tite et Philémon*, p. 43 : « Car c'est un signe d'une trop grande incrédulité, quand on ne croit point ce que le Seigneur prédit, sinon qu'il marque le jour par certaines circonstances, et par manière de dire, le montre au doigt. Pour autant donc que ceux qui demandent qu'on leur marque les moments des temps, sont en branle entre opinions douteuses, comme s'ils vouloyent prendre conjecture de ce qu'ils en doyyent croire, par quelque démonstration probable : à ceste cause il dit que telles disputes sont superflues aux fidèles » (t. IV, p. 138).

guet<sup>57</sup> ». Le commentaire de 2 Thessaloniens 2,2 résume bien la pensée de Calvin sur ce sujet : « [...] Le Seigneur veut que nous l'attendions sans cesse, tellement que ce soit sans lui fixer une certaine limite de temps<sup>58</sup> ». Seul celui qui ne cultive pas une espérance véritable cherche à rendre l'avènement du Christ « prochain » en le rattachant à des événements tangibles<sup>59</sup>.

## II. Tendances globales dans l'eschatologie calvinienne et influences possibles

### A. Sobriété et faux pas

De façon générale, l'exégèse de Calvin face aux textes eschatologiques du Nouveau Testament témoigne d'une grande sobriété<sup>60</sup>, comme aussi du désir de respecter le contexte historique et l'intention des auteurs. Cela étant dit, le souci pastoral et la démarche herméneutique qui traversent toute l'œuvre du réformateur renforcent la conviction régulièrement exprimée que ce que disent les écrivains bibliques, c'est aussi à nous qu'ils le disent. Calvin ne dissocie pas l'attente à laquelle ces auteurs appelaient leurs premiers lecteurs de celle que nous devons cultiver aujourd'hui. C'est d'ailleurs là, peut-être, une des preuves les plus importantes d'une authentique espérance eschatologique chez Calvin : puisque, par sa Parole, Dieu a fait des promesses concernant l'avenir, ces promesses sont aussi pour nous, chrétiens qui venons par la suite.

Bien sûr, il y a des aspects de l'exégèse calvinienne qui n'ont pas résisté à l'épreuve du temps. Nous pouvons penser notamment au commentaire de 2 Thessaloniens 2,1-12 sur l'apostasie et « l'homme impie ». Calvin est persuadé que ce texte parle des circonstances auxquelles lui-même et ses contemporains étaient confrontés en rapport avec l'Église de Rome : « Celui, dit-il, qui aura appris de l'Écriture quelles sont les choses singulièrement propres à Dieu, et regardera à l'opposé ce que le pape usurpe [...] ne sera pas fort

---

<sup>57</sup> *Ibid.* : « Or le Seigneur a voulu que le jour de son avènement nous fust caché, afin que nous veillions tousjours, et demeurions attendans comme gens qui font le guet ».

<sup>58</sup> *Épîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, p. 70 : « Cependant le Seigneur veut que tellement nous l'attendions sans cesse, que ce soit sans luy limiter certain espace de temps » (t. IV, p. 161).

<sup>59</sup> *Épîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, p. 71.

<sup>60</sup> C'est cette démarche qu'il préconise dans *IC III*, xxv.

empêché de reconnaître l'Antéchrist<sup>61</sup> ». Calvin écarte l'identification, courante depuis Augustin, entre l'homme impie et l'empereur Néron, y voyant plutôt l'institution de la papauté<sup>62</sup>, comme aussi les « ravages » subis par l'Église à cause des sectes et la menace de l'Empire turc<sup>63</sup>. Le réformateur, de façon inhabituelle, interprète le texte à la lumière des événements historiques plutôt que l'inverse. Aussi affirme-t-il que le triomphe fulgurant promis pour le retour du Christ<sup>64</sup> sera la victoire de la parole du Christ sur l'institution que représente l'homme impie : entendre par là la victoire de la Parole, libérée par la Réforme, sur l'Église de Rome ! Calvin poursuit en faisant une distinction étonnante entre le triomphe par la Parole du Christ et l'avènement de ce dernier :

On ne pourrait pas affirmer [si l'apôtre] parle de la dernière apparition du Fils de Dieu, quand il viendra du ciel pour être juge de tous. Il semble bien que les mots le signifient ainsi. Mais S. Paul n'entend pas que Christ doive faire cela en un seul instant. Il nous faut ainsi entendre que l'Antéchrist sera en tout et partout déconfit, quand viendra ce dernier jour de restauration de toutes choses. Toutefois S. Paul ne laisse pas de donner à entendre que cependant Christ, par les rayons qu'il répandra avant son avènement, chassera les ténèbres dans lesquelles l'Antéchrist régnera, tout comme le soleil, avant qu'il vienne à se montrer à nous, chasse les ténèbres de la nuit, étendant la vertu de ses rayons tout à l'entour. Ainsi donc, cette victoire de la Parole se manifestera en ce monde<sup>65</sup>.

---

<sup>61</sup> *Épîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, p. 73 : « Maintenant celui qui aura appris de l'Écriture qui sont les choses singulièrement propres à Dieu et regardera à l'opposite ce que le Pape s'usurpe : encore que ce soit un enfant de dix ans, il ne sera pas fort empêché à cognoistre l'Antechrist » (t. IV, p. 163).

<sup>62</sup> « Mais l'Apôtre ne parle pas d'un homme seulement, mais d'un règne que Satan occupera pour dresser un siège d'abomination au milieu du temple de Dieu : ce que nous voyons estre accompli en la Papauté » (t. IV, p. 163).

<sup>63</sup> *Ibid.*, pp. 162-163.

<sup>64</sup> Cf. 2 Th 2,8 : « Alors se révélera l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche et qu'il écrasera par l'éclat de son avènement ».

<sup>65</sup> *Épîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, p. 76 : « Or on ne pourroit pas affermer s'il parle de la dernière apparition du Fils de Dieu, quand il viendra du ciel pour estre juge de tous. Il semble bien que les mots le signifient ainsi : mais S. Paul n'entend pas que Christ doive faire cela tout en un seul instant. Et pourtant il nous faut ainsi entendre, Que l'Antechrist sera en tout et par tout, et entièrement déconfit, quand ce dernier jour de restauration de toutes choses viendra. Toutesfois saint Paul ne laisse pas de donner à entendre que cependant Christ

De nos jours, bien peu de commentateurs chercheraient à défendre une telle exégèse, qui est tout autant un commentaire des espoirs du réformateur vis-à-vis du mouvement protestant que du texte de l'Écriture. À sa décharge, la plupart des éléments ici avaient déjà été avancés par Martin Luther. Mais il est clair que l'interprétation édulcore de façon importante l'intensité eschatologique du texte et en vicie même la perspective spécifique. Bien que cela puisse se comprendre, la présentation calvinienne de ces versets n'en représente pas moins un faux pas exégétique manifeste. Toutefois, il faut souligner que cette interprétation est l'exception et non la règle, un écart d'autant plus étonnant qu'il est inhabituel. De façon générale, l'exégèse calvinienne des textes eschatologiques du Nouveau Testament demeure étonnamment solide, et ce pratiquement cinq cents ans plus tard<sup>66</sup>.

## B. Contexte et influences possibles de l'eschatologie calvinienne

Attardons-nous un peu plus longuement sur le langage de Calvin avec ses relents de platonisme. Comme nous avons vu, le cadre eschatologique du réformateur est, pour le fond, biblique et créationnel : Calvin cherche à nourrir une attente, non du dépouillement de tout ce qui est corporel et matériel, mais de ce qui est mortel, entaché du péché humain. La vraie opposition ne se situe pas d'abord au plan « spatial » – entre « terrestre » et « céleste » – mais *temporel* : entre l'âge présent et l'âge à venir. Plus précisément, la perspective est avant tout *christologique*, dans la mesure où le texte-clé pour Calvin, Colossiens 3,1-3, oppose « ce qui est sur la terre » aux « choses d'en haut » : là où « *le Christ* est assis à la droite de Dieu » et d'où il viendra afin d'établir son royaume (cf. aussi Ph 3,20-21). Pourtant, force est de constater que le langage utilisé est souvent platonisant. De même, comme cela a souvent été remarqué, bien que Calvin souligne dans ses commentaires *une continuité essentielle* entre la création dans son état présent et le royaume éternel, cette facette de l'espérance chrétienne, curieusement, est totalement absente du chapitre

---

par les rayons, lesquels il espandra devant son avènement, chassera les ténèbres esquelles l'Antechrist régnera : comme le soleil, avant qu'il vienne à se montrer à nous, chasse les ténèbres de la nuit, estendant la vertu de ses rayons tout à l'environ. Ainsi donc ceste victoire de la Parole se manifestera en ce monde » (t. IV, p. 166).

<sup>66</sup> Comme le souligne, avec raison, M. Silva, « The Case for Calvinistic Hermeneutics », p. 253.

de l'*Institution chrétienne* consacré à l'eschatologie. C'est dire que, le plus souvent, l'espérance chez Calvin prend des contours *individuels*, tandis que l'aspect *cosmique*, sans être inexistant, est plutôt mis en sourdine. Le corollaire de cette mise en avant d'une eschatologie individuelle est que Calvin relativise également les éléments proprement apocalyptiques du Nouveau Testament.

Comment expliquer cela ? Une partie de la réponse est en rapport, sans doute, avec le contexte historique<sup>67</sup>. Sur ce sujet, Charles Raynal va jusqu'à avancer que l'adoption d'un langage néoplatonicien par le réformateur serait moins liée à une appropriation irréfléchie du vocabulaire théologique courant qu'à l'expérience personnelle. Rappelons-nous, le premier ouvrage théologique de Calvin fut sa *Psychopannychia*, rédigé pour l'essentiel en 1534. Or, la question du « sommeil », voire de la disparition de l'âme au moment de la mort, avait été soulevée par certains anabaptistes comme Andréas Karlstadt et Michel Servet, qui niaient l'immortalité de l'âme en faveur d'une eschatologie imminente. C'est également durant cette période de 1533-1535 que la rébellion de Münster, en Westphalie, eut lieu, inspirée par le prédicateur anabaptiste Melchior Hoffmann. Ce dernier avait prédit que l'année 1533 inaugurerait l'âge nouveau, la ville de Strasbourg devenant la « Nouvelle Jérusalem ». Ses disciples reprirent cette thèse, déplaçant simplement l'endroit en question de Strasbourg à Münster<sup>68</sup>. Comme le souligne Raynal, les troubles sociaux liés à l'anabaptisme apocalyptique avaient conduit, de façon directe ou indirecte, à l'exécution de deux amis proches de Calvin, Canus de La Croix et Étienne de La Forge, et discrédité aux yeux de beaucoup l'ensemble du mouvement protestant. Dès cette époque, Calvin semble donc chercher une *via media* entre, d'un côté, la doctrine romaine de l'état intermédiaire – mettant en relief le purgatoire, la prière pour les morts, les indulgences et autres – et, de l'autre, les excès anabaptistes qui versaient dans une eschatologie très nettement apocalyptique<sup>69</sup>. Il serait réductionniste de vouloir déduire toute l'eschatologie calvinienne de ces circonstances particulières. Calvin se veut, avant tout, interprète des Écritures. Mais le contexte social

---

<sup>67</sup> Cf., pour le contexte historique, A. Ganoczy, *Le jeune Calvin, genèse et évolution de sa vocation réformatrice*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1966, pp. 76-82 et pp. 98-100.

<sup>68</sup> Cf., par exemple, J. Rogier, R. Aubert, M.D. Knowles (sous direction), *Nouvelle histoire de l'Église. Réforme et Contre-Réforme*, t. 3, Paris, Seuil, 1968, pp. 106-108, et R. Stauffer, « L'instauration du Royaume de Münster », *Étude théologiques et religieuses (ETR)* 57/4 (1982), pp. 519-536.

<sup>69</sup> Ch. Raynal, « John Calvin's Teaching About Eternal Life », pp. 77-78.

et ecclésiastique a clairement contribué à façonner, sinon la vision, du moins les formulations eschatologiques du réformateur<sup>70</sup>.

Quant au caractère individualiste de l'eschatologie calvinienne, cela tient également à la situation historique. On le sait, un des aspects centraux – sinon l'aspect central – de la Réforme magistérielle au XVI<sup>e</sup> siècle a été la justification du pécheur devant Dieu, au moyen de la foi seule. Cette mise en avant de la *sola fide* a été préparée, à son tour, par l'émergence de l'individu dans l'humanisme de la Renaissance, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Or, cette découverte de la place centrale de la foi a donné une impulsion puissante à la Réforme mais elle lui a aussi imposé des œillères en matière d'eschatologie. Comme le souligne O. Weber :

L'eschatologie de la Réforme reste limitée dans son rapport à l'avenir d'une façon curieuse, et c'est au prix d'un grand effort seulement qu'elle peut être transférée à une approche englobant le monde entier. Ce phénomène est directement lié au fait que la sotériologie réformée s'occupait prioritairement du salut de l'individu et ne se tournait que péniblement vers celui du monde. [...] Son insistance sur 'Dieu pour moi' (*Deus pro me*) était par trop liée aux aspects individuels, en sorte qu'elle ne pouvait aller au-delà de la perspective individuelle et soulever la question de l'avenir du monde<sup>71</sup>.

L'eschatologie de Calvin s'inscrit dans cette perspective. Positivement, c'est ce qui lui donne sa forte expression pastorale mais, plus négativement, cela conduit le réformateur à négliger quelque peu les aspects collectifs, cosmiques et créationnels de la vision biblique de l'avenir<sup>72</sup>.

---

<sup>70</sup> Cf. aussi la distance que Calvin cherche à mettre entre le mouvement réformateur auquel il participe et l'anabaptisme violent, dans son « épître au Roi » dédiée à François I<sup>er</sup> et rédigée en 1535, deux mois seulement après la fin des événements de Münster : « Sire, vous ne vous devez émouvoir de ces faux rapports, par lesquels nos adversaires s'efforcent de vous jeter en quelque crainte et terreur : c'est assavoir que ce nouvel Evangile, ainsi l'appellent-ils, ne cherche autre chose qu'occasions de séditions, et toute impunité de mal faire ». Cité dans R. Stauffer, « L'instauration du Royaume de Münster », p. 521.

<sup>71</sup> O. Weber, *Foundations in Dogmatics*, t. 2, p. 672.

<sup>72</sup> Cf., en ce même sens, J.H. van Wyk, « John Calvin on the Kingdom of God and Eschatology », *In die Skriflig* 35/2 (2001), pp. 191-205 (191-192 et 203).

## Conclusion : l'eschatologie chez Calvin

Dans une affirmation célèbre, Jürgen Moltmann écrit :

L'élément-clé dans la théologie et la vie sacramentelle de l'Église médiévale fut la réalité surnaturelle de l'amour. La Réforme, elle, a réorienté l'attention vers la puissance de la foi et l'assemblée. [...] Le développement théologique de la doctrine de l'espérance (l'eschatologie) nous a enfin permis de saisir la troisième dimension du christianisme. C'est seulement avec l'émergence de la modernité que la primauté de l'espérance a semblé alterner avec celle de la foi et de l'amour<sup>73</sup>.

On peut ne pas être d'accord avec une telle appréciation ! Certes, le théologien de Göttingen a raison de souligner que la place centrale de l'espérance dans le Nouveau Testament, sur un pied d'égalité avec la foi et l'amour, a pu être occultée dans le protestantisme, comme dans la théologie et la vie ecclésiale des époques qui l'ont précédé. Cependant, à bien y regarder, et notamment au vu des commentaires bibliques, nous pouvons douter que ce reproche soit réellement pertinent pour Calvin. Si Calvin est connu comme le théologien de l'Esprit, d'une certaine façon, il n'est pas moins celui de l'espérance chrétienne. Cela reste vrai, quand bien même le langage et la perspective surtout individuelle de cette espérance peuvent induire en erreur, voire desservir jusqu'à un certain point l'intensité eschatologique qui fut réellement la sienne. Je laisse donc le mot de la fin à Calvin lui-même qui, en abordant la question de la résurrection dans *l'Institution chrétienne*, l'explique ainsi :

Jésus-Christ est donc ressuscité pour nous avoir comme compagnons de la vie future. Le Père l'a ressuscité comme Chef de l'Église, de laquelle il ne souffre nullement d'être séparé. Il est ressuscité par la vertu du Saint-Esprit, qui nous est commun avec lui quant à l'office de vivifier ; bref, il est ressuscité pour nous être résurrection et vie. Or comme nous avons dit que nous avons une image vive de notre résurrection toute patente en ce miroir, aussi que ce nous soit un fondement certain pour appuyer nos esprits, afin que la trop longue attente ne nous fâche ou ennuie, vu que ce n'est pas à nous de mesurer les minutes des temps à notre fantaisie, mais d'attendre

patiemment que Dieu, selon son opportunité, dresse et établisse son règne<sup>74</sup>.



---

<sup>74</sup> IC III, xxv, 3 (édition en trois volumes, p. 462). Le texte de 1560, reproduit dans *Opera Calvini vol. IV*, p. 536, dit ceci : « Jésus-Christ donc est ressuscité pour nous avoir compagnons de la vie future. Le Père l'a ressuscité comme chef de l'Eglise, de laquelle il ne souffre nullement être séparé. Il est ressuscité en la vertu du saint Esprit, lequel nous est commun avec luy quant à l'office de vivifier : bref, il est ressuscité pour nous estre résurrection et vie. Or comme nous avons dit que nous avons une image vive de notre résurrection tout patente en ce miroir : aussi que ce nous soit un fondement certain pour appuyer noz esprits, afin que la trop longue attente ne nous fasche ou ennuye : veu que ce n'est pas à nous de mesurer les minutes des temps à nostre fantasie, mais d'attendre patiemment que Dieu selon son opportunité dresse et établisse son règne ».

